

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 27 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 27 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Décès](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Danemark\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Normandie\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1850-10-27

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2903, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 27 Oct. 1850

Duchâtel m'écrit : " La prolongation des pouvoirs du Président me paraît la solution

naturelle et à peu près inévitable ; on pourrait même dire la solution nécessaire si l'imprévu ne tenait pas aujourd'hui une si grande place dans nos affaires. La fusion des partis, qui était la seule ressource, a reculé plutôt qu'elle n'a avancé. L'effet de la circulaire légitimiste ne peut être réparé que par le temps, et par beaucoup de temps. Les fautes de tous les partis profitent au président en sa qualité de pouvoir établir, et il n'est pas assez solidement établi pour que ses propres fautes lui nuisent. Le pays veut la tranquillité et il n'est difficile ni sur les conditions, ni sur la qualité. La mauvaise marchandise, le satisfait autant que la bonne ; et en vérité, il n'a le droit ni d'être fier, ni d'être exigeant. "

Aux deux bouts de la France, les hommes sensés observent le même état des esprits et ont la même impression. Les Normands et les Gascons se ressemblent peu ; et pourtant leur politique est la même. Duchâtel me dit qu'il ne compte pas revenir à Paris avant le mois de décembre. Il paraît qu'il prend plaisir à l'agriculture.

10 heures

Malgré le Times et les Débats, je ne crois pas une telle folie. Ce serait mettre le feu au monde pour éteindre un fagot qui brûle dans un coin. Vous en Silésie et nous dans les provinces du Rhin ! Quand en sortirons-nous, nous y entrons ? Je ne vois là qu'un fait certain ; c'est que nous sommes tous décidés à faire finir l'affaire du Danemark. Nous avons raison et l'affaire finira sans un gros effort. Dans ceci comme dans tout, la Prusse fait plus de bruit qu'elle ne veut et ne peut faire d'effet. Politique toute d'étalage et de ruse. D'étalage par complaisance pour l'esprit révolutionnaire dont elle a peur et dont elle voudrait se servir. De ruse, parce qu'elle se dit : " Essayons toujours ; que sait-on ? Nous finirons peut-être par y gagner quelque chose le jour où la France, l'Angleterre et la Russie voudront dire sérieusement : " Finissez. " On finira. Je suis convaincu qu'on dira cela de Varsovie. Le régiment du Maréchal Paskuditch n'y fera [?]

Votre Empereur sait mieux que moi, ce qui lui convient. Mais je trouve ses démonstrations en l'honneur du Maréchal énormes. Cela semble indiquer, ou une importance du maréchal ou une pression de l'opinion publique Russe que je ne supposais pas.

Soyez sûre que le duc de Noailles a tort, lui spécialement de tant regretter ma lettre à Morny. Je serais bien étonné si, quand nous en aurons causé, il n'était pas tout à fait de mon avis. Je n'y ai pas mis tant de préméditation, et je fais mon système après coup, mais plus j'y pense, plus je crois le système bon. Il ne fait que confirmer mon instinct.

Si j'étais là, je vous lirais l'oraison funèbre de la Reine des Belges que le père Dechamps vient de prononcer à Bruxelles. Vraiment bon et beau morceau. Senti et sensé de la lumière religieuse et de l'intelligence humaine Tout ce qui se passe là fait honneur aux acteurs, et aux spectateurs. Adieu. Adieu.

Je vous écrirai encore demain. Et vous aussi à moi. Puis plus de lettres pour longtemps. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 27 octobre 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1850-10-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3585>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 26 oct. 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2903

Vol. riches - Dimanche 27 oct.^r 1850

Duchâtel m'écrit: « la prolongation
des pouvoirs du Président me paraît la solution
naturelle et à peu près inévitable; on pourrait
même lire la solution nécessaire si l'imprévu
ne tenait pas aujourd'hui une si grande place
dans nos affaires. La fusion des partis, qui était
la seule ressource, a reculé plutôt qu'elle n'a
avancé. L'effet de la visée légitimiste ne
peut être réparé que par le temps, et par
beaucoup de temps. Les fautes de tous les partis
profitent au Président, en sa qualité de pouvoir
établi, et il n'est pas assez solidement établi
pour que sa propre faute lui nuise. Le
pays veut la tranquillité, et il n'est difficile
ni sur la condition, ni sur la qualité. La
mauvaise marchandise le satisfait autant
que la bonne; et en vérité il n'a le droit ni
d'être fier, ni d'être exigeant »

Ceux aux bords de la France, les hommes
seuls observent le même état des esprits, et
ont la même impression. Les Normands et les
Sarcou se ressemblent^{peu}; et pourtant leur

politique est la même.

Duchâtel me dit qu'il ne compte pas
revenir à Paris avant le mois de décembre. Il
paraît qu'il prend plaisir à l'agriculture.

Le hour,

Malgré le Siluz et le Libet, je ne vais pas
à une telle folie. La devrait mettre le feu au
monde pour éteindre un fagot qui brûle dans
un coin. Vous en Siluz et non dans les
Provinces du Rhin! Quand en sortirez-vous
de nous y entrez.

Je ne vois là qu'un fait certain : c'est que
nous sommes tous décidés à faire finir l'affaire à
nos ray. Je serais bien étonné si, quand
le Danemark. Nous avons raison, et l'affaire nous en
aura cause, il ne soit pas tout à
fini sans un si gros effort. Sans ceci comme
dans tout, la Prusse fait plus de bruit qu'elle
ne veut et ne peut faire d'effort. Politique après
coup, mais plus j'y pense, plus je vois
toute d'étalage et de ruse. D'étalage, par
complaisance pour l'esprit révolutionnaire
dont elle a peur et dont elle voudrait se
servir. De ruse, parce qu'elle le dit. Essayons
toujours; que sait-on? Nous finirons peut-
être pas y gagner quelque chose. Le jour
où la France, l'Angleterre et la Russie

voudront dire sérieusement; à l'instinct, à l'instinct.

Je suis convaincu qu'on dira cela de
Votroie. Le régiment du maréchal Paskévitch
n'y fera œuvre.

Votre Empereur sait mieux que moi, l'ami
qui lui convient. Mais je trouve la démon-
stration en l'honneur du Maréchal énorme.
Cela semble indiquer ou une importance du
Maréchal ou une pression de l'opinion
publique Russe que je ne supprimerais pas.

Soyez sûr que le duc de Noailles a tort,
lui spécialement, de tant regretter ma lettre
de démission. Je serais bien étonné si, quand
il ne soit pas tout à
fait de mon avis. Je n'y ai pas mis tant
de préméditation, et je suis mon système
après coup, mais plus j'y pense, plus je vois
le système bon. Il ne fait que confirmer mon
instinct.

Si j'étais là, je vous lisais l'histoire finie
de la Ruine de Belges que le père de champs
vient de prononcer à Bruxelles. Vraiment bon
et beau morceau. Senti et sensé. De la
lumière religieuse et de l'intelligence humaine.

Tout ce qui se passe là fait honneur aux
acteurs et aux spectateurs.

Adieu, Adieu. Je vous écrirai encore
demain. Et vous aussi à moi. Puis, plus de
lettres pour longtemps. Adieu.